



MARIANNE FAZAN

EMPREINTE POSITIVE

MESSAGE D'OPTIMISME

Marianne n'est pas seulement drôle et solaire, elle est aussi dotée d'un cœur généreux. Directe et volubile, elle parle de son art avec ardeur et amabilité. Même ses commentaires sur ses propres créations sont ponctués d'éclats de rire.



L'artiste peintre devant son tableau inspiré de Romainmôtier

Marianne Fazan éprouve un plaisir fou à tout expérimenter. Ci-dessus, on la voit devant une toile tendue sur châssis inspirée par l'intérieur de l'église abbatiale de Romainmôtier. Un tableau abstrait aux contrastes grisés et blanc-beige. Son pull aux motifs rectilignes se décline dans les mêmes nuances. Marianne, une touche-à-tout qui prend le temps pour fouiller le labyrinthe des cimaises où admirer d'autres artistes.

Texte **MaryLis Schindelholz**
Photos **Pascal Jeanrenaud**

Marianne est née à Longirod en 1950 de parents agriculteurs accrochés à leur terre vaudoise. Après sa scolarité obligatoire, elle se dirige vers des études supérieures à Lausanne tout en conservant son héritage familial respectueux du territoire terrien de leurs ancêtres. À l'époque, papa et maman Bovy acceptent, sans trop l'encourager, que leur fille étudie à l'École

Normale (actuel Institut Pédagogique). Presque une mini fugue aux yeux du monde rural. Plus tard, elle transmettra le savoir-faire et le savoir-être dans ses classes d'école enfantine. À la fois artiste, enseignante, organisatrice d'événements, Marianne Fazan mêle l'intime et l'officiel. Ce grand angle peut générer de bienheureuses surcharges.

Jamais de mauvaise humeur, elle travaille avec fougue, élan, passion. De son tempérament qui navigue entre foule et solitude, elle dit : « J'aime la compagnie et j'aime être seule. Ça se retrouve dans ma peinture. Je passe de l'abstrait au figuratif. Pour créer un tableau, j'ai besoin d'être relax, de vivre un moment heureux, plein de sérénité, parfois en solo, parfois en groupe. » Ses pinceaux dansent sur les



Rouge-gorge

Une ode au style et à la bonne humeur de celle qui la peint.

variations de teintes à l'équilibre subtil. Malgré l'imprévisibilité, l'harmonie n'est jamais sacrifiée, même dans une simplification de formes multicolores. Dans chacun de ses traits, dans chacune des poses de ses sujets, on devine une grâce enivrée d'émotions. Marianne Fazan capture l'existence en mouvement et la transcrit dans ses œuvres. Et soudain, l'artiste peintre surprend par une abstraction épurée, telle l'asymétrie de son tableau inspiré de Romainmôtier. Pour parler de ses quarante ans de mariage, Marianne choisit de garder la légèreté malgré un veuvage survenu au seuil de sa retraite. En dépit de cette épreuve, elle continue d'avancer, de marcher, de créer. Elle ne s'arrête pas. Randonner sur les chemins pédestres avec d'autres retraités lui apporte de la compagnie et l'opportunité de tisser des liens. Marianne Fazan n'a jamais cédé à la facilité. Un hymne aux découvertes, tant les réussies



que les ratées qui, selon elle, ont été ses paliers de progression.

MaryLis SCHI : **Devenir une élève studieuse, était-ce un peu vertigineux pour une fillette de la campagne ?**

Marianne F. : En dehors de l'école, j'aidais aux travaux des champs. Ma grand-mère m'apprenait à tricoter et mon grand-père m'enseignait sur le terrain le respect de la nature. C'est mon instituteur qui m'a transmis le goût de l'école et du dessin. Il me donnait les craies de couleurs pour dessiner sur le tableau noir.

MaryLis SCHI : **Dans les années 70, la ville était une grande inconnue...**

Marianne F. : À seize ans, j'étais paniquée le jour où je suis allée seule jusqu'à Lausanne. J'ai parcouru les quarante kilomètres en bus puis en train pour passer les examens d'entrée de l'École Normale (actuel Institut Pédagogique). Mon maître m'avait dit : « Ne te laisse pas déranger par les situations stressantes. » J'en avais tellement envie que j'ai bravé tous les obstacles.

MaryLis SCHI : **À votre tour, vous avez essaimé ce message rempli de sagesse.**

Marianne F. : Les enfants m'accordaient leur confiance et moi la mienne. Ça arrivait que je hausse le ton pour remettre de l'ordre dans la classe. J'ai travaillé dans une école enfantine à Nyon, puis à Payerne dans un climat trop humide pour moi. Mon mari et moi avons ensuite déménagé à Gimel où j'ai enseigné durant le reste de ma carrière. Le bon air de La Côte me convenait nettement mieux. C'est là que sont nés et ont grandi nos deux fils Xavier et Eddy. Aujourd'hui, je suis la grand-maman de Désirée, qui a 14 ans.

MaryLis SCHI : **Vous appréciez les gens et leurs contrastes...**

Marianne F. : Je privilégie le respect de chacun et des différences. Je déteste le mensonge, la moquerie, l'humiliation. Aujourd'hui, j'essaie de cacher ma crispation face aux gens qui disent des mensonges ou qui se vantent.

MaryLis SCHI : **Vous appréciez de peindre en groupe au sein de la Société d'Etudes Artistiques (SEA) de Lausanne. Est-ce pour transcender le marasme social et la crise économique ?**

Marianne F. : Chaque jeudi à 19h, je co-anime un atelier de peinture à la Riponne à Lausanne dans le cadre de la SEA, que je préside depuis 2012. Notre but est de « Favoriser le travail artistique de chaque membre dans un esprit d'amicale collaboration ».

MaryLis SCHI : **Votre leadership empreint de bienveillance déteint sur l'ambiance de votre association. D'où émerge votre facilité à dynamiser un groupe ?**

Marianne F. : Cette force, en lien avec mes valeurs altruistes, me vient de ma famille, mon côté débrouille aussi. C'est souvent quand je ne cherche pas que je trouve... c'est vrai en peinture et en amour.

MaryLis SCHI : **Loin du corps modélisé par la publicité, peindre la grâce ondulante d'un physique bien en chair est-il plus facile ?**

Marianne F. : Un danseur avait posé nu pour notre groupe. Il avait les bras si longs et rectilignes que j'avais l'impression de ne pas en venir à bout. C'est en effet plus facile de peindre des femmes aux courbes arrondies, car les volumes ressortent mieux dans les jeux d'ombre et de lumière. Un modèle vivant s'arrête au bout de vingt minutes puis prend une autre attitude. C'est un laps de temps bien assez long, car s'il a le bras levé, la fatigue risque de l'affaiblir un peu. J'ai dessiné au pastel le portrait de la Rouquine à la longue tresse, qui a tenu la pose durant deux heures !

MaryLis SCHI : **Les oiseaux prennent-ils aussi la pose ?**

Marianne F. : Je n'ai pas la patience d'attendre qu'un rouge-gorge vienne se poser près de moi. C'est un garde-faune retraité qui me passe ses photos animalières.

MaryLis SCHI : **Est-ce bon pour le moral de partager des activités entre retraités ?**

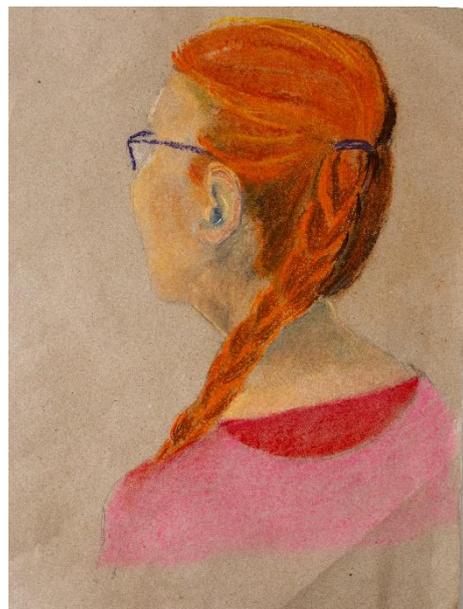
Marianne F. : Ah oui, les contacts sociaux

sont primordiaux. J'organise des rencontres avec les groupes des Aînés tant de La Côte que du Jura vaudois : tables de bistrot, randonnées pédestres, etc.

MaryLis SCHI : **Au-delà de l'artiste, il y a la femme touchante et engagée qui m'émeut. Des qualités humaines appréciées aussi hors de ses talents artistiques.**

Marianne F. : En tant que curatrice, j'ai accompagné trois personnes dans la gestion de leurs démarches administratives. Être en bonne santé m'a permis de cultiver des intérêts très variés. Mon parcours me permet de regarder la vie avec reconnaissance.

MaryLis SCHI : **Vous vivez et prônez plusieurs modèles de réalisation personnelle.**



Pastel réalisé à partir d'un modèle vivant

Marianne F. : Il y a quatre ans, je suis allée marcher avec le groupe des « Vendredistes » de la vallée de Joux. Ces Combiens m'ont notamment fait découvrir les ocres du Roussillon (sud de la France).

MaryLis SCHI : **Et par la suite créer un cocooning en amoureux...**

Marianne F. : En 2020, j'ai emménagé avec mon compagnon Grégoire au Sentier dans la Vallée. L'ambiance est chaleureuse et romantique là-haut à mille mètres d'altitude.